

à toutes les autres vierges de votre diocèse, vous aideront, ainsi que vos prêtres, à affermir et à étendre le Règne du Christ-Jésus !

* * *

Monseigneur, je vous ai parlé au nom de tous les prêtres, réguliers et séculiers, de votre diocèse. Il me faut maintenant ajouter un mot au nom de ceux de la Saskatchewan.

Ici, l'émotion m'étreint qui m'empêche de bien exprimer les sentiments qui agitent nos cœurs à l'idée d'une séparation possible, émotion toute faite de regrets et de souvenirs reconnaissants, émotion d'autant plus poignante et d'autant plus sensible chez ceux qui, comme moi, ont reçu de vos mains l'onction sacerdotale.

Monseigneur, le jour viendra, dit-on, où à cause du développement merveilleux de votre immense diocèse, il nous faudra passer sous la houlette d'un nouveau Pasteur. Tournés vers Rome, nous attendons, le cœur serré, mais avec confiance, la décision du Chef Suprême.

Celui qui, là-bas, dans ce grand Ouest, recueillera votre héritage, trésor accumulé depuis 15 ans par votre labeur énergique et persévérant, saura, à n'en pas douter, non seulement le garder intact, mais le faire encore fructifier.

Il aura, nous l'espérons, la taille assez haute pour pouvoir regarder sans effort, au-dessus des questions qui divisent et ne jamais perdre de vue l'idéal suprême de la vie catholique.

Il aura la main assez ferme pour résister en temps opportun aux attaques des ennemis de l'Eglise et les repousser victorieusement.

Il aura le cœur assez large pour mêler dans un même amour les âmes de toute langue et de toute nation *ex omni tribu et lingua et populo et natione*.

Il aura, nous l'espérons, un cœur comme le vôtre !

Eh bien ! Monseigneur, si à ce nouvel évêque, quel qu'il soit, que Rome désignera, nous devons donner le nom de Père, à vous, nous réserverons un nom qui ne vous déplaira pas, j'espère, nous vous appellerons Père encore, Père grand, Grand-Père, si vous voulez, et à vous, comme à l'aïeul dans toutes les bonnes familles, nous conserverons quelque chose de notre amour, de notre respect et de notre reconnaissance.

Monseigneur, de ces sentiments profondément sincères et unanimes chez vos prêtres de l'Ouest, nous voulons vous laisser un gage sensible et durable.

Nous avons pensé qu'il vous serait très doux en ce temps où l'on vous fait goûter à la coupe amère de recevoir de nos mains sacerdotales un autre calice d'où vous boirez la joie et le bonheur, un calice qui vous redira qu'il existe entre Vous et vos prêtres une union étroite,